

La Vespa du Prof

Mathilde

Il la trouva lors d'une de ses visites chez le garagiste, abandonnée, rejetée dans un coin sombre comme un vulgaire tas de métal. Il l'acquit pour une somme ridicule, personne ne voulant de cette ferraille.

Mais un mois de démontage, de récurage, de remontage et de bichonnage la révéla dans toute sa beauté. C'était une de ces machines courtes sur pattes, sans élégance aucune, mais la croupe large, solide, celle d'un animal courageux, dur à la tâche.

Lorsqu'il la sortit pour la première fois en ville, les rires méchants fusèrent: "T'as vu la Vespa du Prof.?", "Quelle couleur, ce rouge est une disgrâce. Les édiles devraient interdire de pareilles horreurs!", "Ce qu'elle est basse, son ventre doit frotter à terre!", "Je parie qu'elle ne grimpera pas la colline!" La pauvre machine entendit l'injure, rougit, mais qui s'en aperçut? Indifférent aux quolibets, le Prof. l'essayait, accélérail, freinait, prenait des tournants à toute vitesse, s'arrêtant pile, redémarrant. Quelle joie! Elle répondait à la moindre sollicitation. Souple, gaie, attentive, elle parcourait la ville, heureuse d'avoir enfin trouvé un maître qui la comprenait, qui la maniait avec dextérité. Et quand le Prof. la mit face à l'épreuve suprême, un peu intimidée, mais bravement, elle monta la colline sans aucune défaillance et même, d'après certains témoins, sans s'essouffler. Depuis ce jour, on ne parle de la Vespa du Prof. qu'avec respect, si ce n'est avec admiration.

Aussi, charmée de son succès, la Vespa réveillait chaque matin la ville au son d'une pétarade si joyeuse, si mélodieuse que les oiseaux y répondaient de leurs plus belles roulades printanières. La mauvaise humeur

fut dès lors bannie du pays et considérée comme un crime. Ceux qui s'y abandonnèrent connurent inévitablement la prison. Le cas arriva plusieurs fois au sinistre dentiste Sendant qui ne dut son salut qu'à l'éloquence fleurie de son avocat. En effet, ce dernier, d'une façon absolument magistrale, montra à la cour éberluée comment les muscles faciaux du dentiste ne s'étant jamais contractés pour sourire s'atrophiaient irrémédiablement au cours des années. Le Juge décréta Sendant invalide partiel et le mit sur la liste des ayants droit à recevoir une aide financière du conseil communal.

La ville connut alors une longue série de jours heureux qu'elle passa à chanter les louanges de la Vespa qui en rougissait de plaisir. Mais qui s'en aperçut?

La paix fut troublée quand septembre arriva, ramenant les étudiants pour une nouvelle année académique. On vit alors le Prof. traverser le campus sur sa Vespa. Ils avaient fière allure lorsqu'ils se faufilaient rapidement parmi la faune estudiantine ou lorsqu'ils se hâtaient d'un bâtiment à l'autre. Bien nourrie, bien soignée, elle démarrait fidèlement du premier coup, même par les plus mauvais temps. Elle bravait, sans broncher, la pluie, le vent, la neige. Extrêmement douée, elle savait s'arrêter pile pour éviter quelque étudiant distrait et repartir aussitôt avec un petit bond d'impatience.

C'était vraiment beau à voir et le Prof. en tirait quelque vanité. Aussi certains étudiants voulurent profiter de cette faiblesse professorale, en particulier l'abominable Gaston Levineut. Ce dernier, une longue asperge boutonneuse, avait juré de ne pas se fatiguer et d'obtenir aisément son diplôme, il médita comment y parvenir. Il commença par dire à qui voulait l'entendre combien la Vespa avait de l'allure. Il osait même la comparer à un pur sang. Le Prof. aveuglé par son amour pour sa machine ne vit pas la grossièreté de la flatterie, il le laissa la regarder, puis la toucher, ensuite il lui permit de la nettoyer, de la nourrir. Ainsi, suivant un rituel de tous les soirs, l'affreux Gaston la nettoyait et

l'abreuvait de cette essence communément appelée Supercoquillage. La Vespa adorait ce breuvage doré, parfumé, aussi délicat que du Jaune d'Arbois. Elle l'aimait à la folie et il lui arrivait de s'énerver en attendant le repas journalier.

Hélas, l'épouvantable Gaston ne pouvait voir quelqu'un d'heureux et il découvrit très vite le moyen de faire souffrir la pauvre Vespa. Dès lors, il l'abreuva d'un fluide moins raffiné au goût râpeux, à l'odeur désagréable. La pauvre Vespa qui ne supportait guère cette vinasse eut des ratés en montant la colline, des hoquets qui la secouaient misérablement. Le Prof. finit par s'inquiéter, mais le détestable Gaston prétendit qu'il s'agissait d'une légère indisposition passagère et qu'un peu d'exercice supplémentaire ferait passer ces malaises. Le Prof. devint perplexe, certes il désirait un prompt rétablissement, mais le temps lui manquait, il avait trop de travail, comment lui donner cet exercice? Alors, le vicieux Gaston offrit son aide et le Prof. en désespoir de cause l'accepta.

Dès ce moment commença le martyre de la pauvre Vespa. Le cruel Gaston choisissait pour la promenade les chemins les plus cahoteux, les routes les plus dégoûtantes, les allées les plus boueuses. La saleté s'incrustait partout, elle en avait sur le ventre, sur le garde-boue, sur le phare, elle en était toute flagellée. Quand elle était bien immonde, il la promenait au beau milieu de la ville. Et elle, toute honteuse ne savait comment cacher sa souillure. On commençait à chuchoter, on entendit un "nostalgie de la boue" qui la toucha au coeur, qui la fit frémir des roues au guidon. Elle en rougit, mais qui s'en aperçut?

Non content de l'humilier, l'insolent Gaston la maltraitait en la nettoyant à la lance d'arrosage qu'elle haïssait car trop brutale et trop froide. Pour augmenter ses malheurs, le barbare Gaston prenait souvent en croupe une de ces étudiantes échevelées autant qu'écervelées. Celle-ci exigeait généralement qu'on aille sur l'autoroute et qu'on fasse de la vitesse, ce que la pauvre Vespa supportait de moins

en moins bien à cause de son mauvais régime alimentaire. Plus d'une fois, elle crut sa dernière heure arrivée tant les vertiges la prenaient.

Puis un jour, le misérable Gaston l'humilia tant qu'elle jura de se venger. Il avait beaucoup plu et les chemins où il la mena étaient inondés. L'eau monta, atteignit le moteur, les soupapes. La pauvre Vespa toussa, cracha, hoqueta, s'arrêta. C'était l'humiliante panne. Pour la ramener chez le Prof., Gaston ne trouva rien de mieux que de passer au beau milieu de la ville. Les rires explosèrent: "Regarde-moi celle-là, elle a l'air d'une noyée!", "Qu'elle est sale, un vrai torchon!", "C'est dégoûtant, on devrait se débarrasser de pareilles ignominies.!" Malgré son extrême faiblesse, elle entendit et en rougit de honte. Mais qui s'en aperçut? Pourtant, elle supporta son martyre jusqu'à la fin de l'année, l'espoir d'une vengeance exemplaire la soutenant.

Les beaux jours revinrent et le Prof. ayant moins de travail s'occupait à nouveau d'elle. Il la nourrissait de sa chère Supercoquillage et la soignait avec tendresse. Elle reprit vite des forces. Alors, gaîment, elle se prépara, rêvant à l'éclat qu'elle allait faire, elle en tressaillait d'impatience. Après la distribution des prix, l'exécrable Gaston fit ses adieux au Prof. tout en caressant hypocritement la joyeuse Vespa. Et au moment de démarrer, celle-ci fit une telle pétarade qu'elle envoya le minable Gaston dans les airs, il retomba lourdement, roula au bas de la colline et disparut dans une bouche d'égout. Personne ne le regretta.

Depuis ce jour, la Vespa du Prof. inspire un respect profond, mêlé chez certains d'un peu de crainte. Et quand elle gambade par la ville portant sa précieuse charge, on la salue tout autant que le Prof.

